

Femmes
en
quarantaine

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Femmes en quarantaine / Mélanie Cousineau

Nom : Cousineau, Mélanie, 1979-, auteure.

Identifiants : Canadiana 20250053462 | ISBN 9782898673214

Classification : LCC PS8605.O9141 F46 2026 | CDD C843/.6—dc23

© 2026 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Black Pixels

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MÉLANIE COUSINEAU

*Femmes
en
quarantaine*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

14 rendez-vous amoureux (Collectif), 2026

Adversaires en VR, Le télé-Rallye-T, 2025

Couples à la dérive : Faillite à l'horizon, 2025

Une virée à l'hôtel (collectif), 2024

Couples à la dérive : Danse avec moi, 2024

Adversaires en VR, 2024

Maman solo cherche nounou, 2023

Last call pour le bonheur, 2022

Road trip : une virée mère-fille, 2021

Voyage désorganisé : destination Floride, 2019

Voyage désorganisé, 2019

Tout va bien aller, Béatrice !, 2018

Deux sœurs et un pompier, 2017

Karaoké ! Impossible de faire des conneries dans l'anonymat, 2016

Moi, maman ?, 2016



Mélanie Cousineau – Auteure



melaniecousineau.com

*À toutes les femmes en quarantaine,
Laissez sortir votre cœur d'enfant
Et entourez-vous de gens authentiques
Qui sauront vous élever encore plus haut*

*L'âge, ce n'est qu'un chiffre.
Le reste, c'est dans la tête et dans
le cœur que ça se passe 😊*

1

Assise sur mon banc de fortune, je laisse mon regard errer autour de moi. Je contemple ce qui a constitué mon chez-moi durant les douze dernières années. Cent quarante-huit mois pour être plus précise. Quatre mille cinq cents jours et des poussières. Je me souviens de mon emménagement ici comme si c'était hier. C'était le 1^{er} mars. Il neigeait comme ce n'était pas possible. Évidemment, l'hiver battait son plein. Qui prend possession de son nouveau logis en hiver ? Moi. Il fallait bien un homme pour motiver une telle décision.

À ce moment-là, l'amour m'aveuglait. Mon cœur s'est emballé pour ce grand gaillard rencontré au hasard dans un restaurant le soir d'un *party* de Noël de bureau morne et sans attrait. En me rendant à la salle de bain pour me soustraire aux discussions malaisantes, j'ai foncé dans son corps costaud et ferme, forçant ainsi la collision de nos deux univers. La magie des Fêtes opérant, je n'ai pas pu résister à sa chevelure châtain nouée par un élastique à la hauteur de la nuque ni à ses yeux d'un vert tirant sur le jaune. C'était la première fois que j'apercevais un tel regard. Il avait un petit côté félin. Bestial. J'étais complètement subjuguée.

Cet homme paraissant tombé du ciel expressément pour croiser ma route se distinguait haut la main de la faune masculine avec laquelle je travaillais à l'époque. Même de loin, il avait compris que j'étais dans une situation embarrassante. Que j'avais besoin d'en être sauvée. Comme si un aimant invisible m'attirait vers lui et me gardait accrochée, j'ai accepté sans hésitation son invitation à aller prendre un verre ailleurs, mettant ainsi fin à un rassemblement où se succédaient les propos douteux.

Si seulement j'avais su ce qui m'attendait, j'en serais restée loin. Très loin. Ou plutôt, j'aurais pris mes jambes à mon cou et j'aurais fui. Hélas, je me suis laissé charmer. Ça a été le début d'une longue suite d'erreurs. Maintenant, je le sais.

Bien qu'aujourd'hui un puissant sentiment d'amertume m'habite, je dois reconnaître avoir vécu de beaux moments dans cette maison. J'y ai passé la majeure partie de ma trentaine et près de la moitié de ma quarantaine. J'en garde des souvenirs heureux qui resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Des soirées entre collègues, des soupers avec des copines, quelques visites de mes parents. Avec les absences répétées de Joker – appelons-le ainsi –, j'avais besoin de m'occuper. De voir des gens. J'ai toujours été sociable. J'aime m'entourer de personnes avec qui je partage des intérêts communs.

La vie sociale que je m'organisais m'aidait à mieux accepter les longues périodes que Joker et moi passions sans nous voir. Il arrivait que celles-ci s'étirent. Travail oblige ! Pas facile, la vie de conseiller juridique pour une grosse firme internationale. En raison de ce poste de la plus haute importance, Joker était

amené à se déplacer partout au pays. Parfois même au-delà du continent. C'est pourquoi, après d'interminables absences, nous ressentions le besoin d'être seuls, tous les deux. Nos retrouvailles étaient chaudes. Fusionnelles. Nous pouvions rester au lit durant des jours, à boire du vin rouge et à manger des Cheerios tout en visionnant en rafale nos séries préférées. Ouais, notre petit péché mignon. Les John Lennon et Yoko Ono du vingt et unième siècle.

Mais ce temps est révolu.

Aujourd'hui marque le début de ma nouvelle vie.

Du haut de mes quarante-quatre ans, avec l'envie de retrouver ma confiance en moi et de me rebâtir un cercle social, j'entreprends un chapitre inédit de mon existence. Plus que jamais, j'ai besoin de faire triompher ma féminité. De me prouver que, malgré la manière odieuse avec laquelle mon ex m'a traitée, je peux encore séduire. Que j'ai quelque chose de fort et unique à offrir à un partenaire. Au fond de mon cœur, j'ose croire que le prince charmant existe. Que le mien est caché quelque part. Qu'il ne tient qu'à moi de le trouver.

Non seulement ce nouveau départ se déroulera-t-il dans une autre ville, mais ce sera également la première fois que j'habiterai seule. Vraiment seule. Jusqu'à maintenant, après avoir quitté le nid familial, j'ai partagé des appartements avec des copines, ensuite avec des *chums*. J'ai eu plusieurs *chums*. Trop à mon goût. J'aurais préféré trouver le bon du premier coup, mais je n'ai pas eu cette chance. Loin de là. Même si aucune de mes relations ne s'est révélée être la combinaison gagnante, surtout la dernière, qui a pris fin il y a quelques

semaines, chacune d'entre elles m'a apporté quelque chose de bien. Quelque chose de positif. Elles m'ont permis d'apprendre à me connaître, moi, Kim St-Gelais. De mieux cibler mes recherches pour trouver mon *match* parfait.

Aujourd'hui marque le début de ma nouvelle vie. Et je sais dorénavant ce que je veux.

Des coups secs frappés à ma porte me tirent de ma réflexion. C'est M^{me} Millette, la voisine. J'ai à peine le temps d'entrouvrir qu'elle s'étire le cou, balayant l'espace vide de ses yeux curieux.

— Oh, mon petit loup est déjà parti? me questionne-t-elle, une vive déception dans la voix.

Elle baisse la tête et fixe la tarte à la lime qu'elle tient dans ses mains.

— Dommage, je n'ai pas eu la chance de l'attraper. Ça s'est fait tellement vite, votre affaire! C'est à peine si j'ai pu voir la pancarte «À vendre» sur le terrain.

— Effectivement, il a quitté la maison depuis quelques jours.

Il n'y a pas que moi qui suis tombée sous le charme de Joker. Notre gentille voisine aussi. C'est pourquoi elle l'a affectueusement surnommé son petit loup. Je ne compte plus les fois où elle est passée porter des plats cuisinés expressément pour lui. Jamais pour moi, non. «Mais tu as le droit d'y goûter», rigolait-elle toutefois avant de laisser de nouveau son regard fondre sur celui avec qui j'ai partagé ma vie.

Le silence s'étire. Le malaise s'installe. Ma visiteuse impromptue ne semble pas sur le point de tourner les talons. Affichant un sourire feint, j'abaisse la tête à sa hauteur et j'emprisonne sa main libre et ridée entre les miennes.

— Ça a été un plaisir de vous avoir comme voisine. Vous allez me manquer.

Un petit mensonge qui ne risque pas de faire de grands dommages. Parce qu'en réalité, j'étais exaspérée de la voir sans cesse nous guetter dès que nous mettions le pied dehors. Je suis convaincue qu'elle s'empressait de tout raconter à ses copines sitôt qu'on avait le dos tourné, mon ex et moi. Une vraie commère. Dieu seul sait ce qu'elle a pu leur inventer comme ragots. Peu importe. Ce qu'on ignore ne fait pas mal.

Elle est toujours là. L'impatience me gagne.

— Je...

— Où est-ce que vous déménagez ? Est-ce que je pourrais avoir votre adresse ? J'aimerais bien lui rendre une petite visite, de temps en temps.

Lui. Pas vous, bien sûr. Elle n'en a rien à foutre de moi. Je passe près de m'étouffer en entendant sa demande aussi saugrenue que déplacée. Bien décidée à mettre un terme à cette discussion, je m'éclaircis la gorge.

— Je suis désolée, madame Millette, mais je dois absolument y aller.

Pour toute réponse, la vieille dame à mes côtés balaie de nouveau l'espace du regard. Je crois même voir celui-ci s'embuer. Puis, sans un mot de plus, elle tourne les talons et rentre chez elle, sa tarte à la lime toujours entre les mains.

Pour ma part, je retourne au salon, récupère le carton sur lequel j'étais assise et marche d'un pas assuré vers la porte.

Aujourd'hui marque le début de ma nouvelle vie. Et ça commence maintenant.

2

Toutes les fenêtres de ma voiture sont grandes ouvertes. Je me fous royalement du vent qui ébouriffe ma longue chevelure brune. Je célèbre en grand ce 1^{er} juillet, tout comme ma liberté nouvellement retrouvée. Pour ce faire, j'ai choisi ma liste de lecture favorite : la trame sonore des très populaires films *Mamma Mia!* Je ne m'en lasse pas. Je pourrais l'écouter en boucle durant des semaines. Surtout que l'histoire me colle à la peau comme une seconde nature.

*I've been cheated by you since I don't know when.
So I made up my mind, it must come to an end.*

Alors que je circule sur l'autoroute en direction de mon nouveau chez-moi, je me plais à rire des déménagements bric-à-brac que j'aperçois. Un matelas négligemment attaché sur le toit d'une voiture et soutenu par le bras gauche du chauffeur et le droit du passager. Plus loin, un conducteur du dimanche manœuvre un tas de rouille ambulante. Il a même eu l'audace d'y relier une remorque sur laquelle il a formé la plus haute empilade de meubles que j'ai jamais vue. Quelques kilomètres plus loin, un coussin de fauteuil s'envole de la boîte d'un *pick-up*. Sérieusement, ça fait peur. Ajouté à cela, il y a les ti-counes à la casquette à l'envers et au moteur modifié qui

zigzaguent entre les automobiles, se croyant dans une version réelle de *Rapides et dangereux*. Ceux-ci vont jusqu'à emprunter l'accotement pour améliorer leur chrono. J'ai mal à mon humanité. Mais où s'en va-t-elle si ce n'est directement dans le mur ?

Parlant de mur, j'en frappe tout un. Un mur de trafic, on s'entend. La circulation s'immobilise sans avertissement devant moi, si bien que j'appuie à deux pieds sur le frein. Résultat : une odeur de caoutchouc brûlé monte à mes narines et un concert de crissements de pneus fait vibrer mes tympans. Nous sommes tous arrêtés au beau milieu du pont qui surplombe la rivière des Prairies. Su-per. Me voilà contrainte d'effectuer les trente prochains kilomètres en jouant à avance-arrête-repairs.

C'est pas grave, fille. C'est le début de ta nouvelle vie !

Vrai. J'affiche un sourire, que j'agrémente d'une touche de baume à la fraise, et j'expose ma bonne humeur au monde entier.

Une fois sur la 132, une grande sérénité m'envahit. Ce paysage qui défile sous mes yeux, je l'ai aperçu des centaines de fois, en franchissant la distance qui séparait ma maison de Laval de celle de mes parents, à Varennes. Après des années à découvrir et avoir fini par apprécier les charmes de la Rive-Nord de Montréal, je retrouve, non sans une certaine joie, ma Rive-Sud natale. Celle où Joker refusait catégoriquement d'habiter. Elle m'a manqué. Mon fleuve m'a manqué. Ça me fait tout drôle d'y retourner pour y rester. Surtout

seule. Mais maintenant que j'ai repris les rênes de ma vie, il n'y a aucun autre endroit au monde où j'ai envie de m'établir. Ici, c'est chez moi. Je rentre enfin au bercail.

J'ai grandi dans le centre-ville de Varennes, dans une antique maison de pierres sur la rue Sainte-Anne. De la large fenêtre du salon, j'ai passé des heures à admirer la basilique Sainte-Anne de Varennes. Elle me fascinait, elle m'impressionnait, même, avec ses clochers dressés fièrement dans le ciel, beau temps mauvais temps. Petite, je me demandais s'il leur arrivait d'apercevoir les gens au paradis. Ils sont si hauts ! Par la suite, ils ont davantage été un symbole de force et de triomphe pour moi. C'est pourquoi je m'en remets en quelque sorte à eux, aujourd'hui. J'espère qu'ils sauront me transmettre leur secret pour vaincre la tempête. Parce que j'ai beau me prétendre courageuse, j'ai traversé toute une tempête. Avec des vents violents, des bourrasques et quelques arbres brisés au passage. Aussi, une inondation. Une inondation de honte, de colère et de douleur. Une douleur sourde, du genre qui vous détruit de l'intérieur sans que personne s'en aperçoive. Un combat invisible à l'œil nu. Mais moi, je sais. J'en ressens encore les contrecoups.

Peu de temps après avoir quitté la 132, j'emprunte une rue qui s'enfonce dans un quartier résidentiel. Le mien. Deux coins plus loin, j'arrive devant un immeuble jaune et blanc bien entretenu aux plates-bandes colorées et accueillantes. Le mien également. C'est celui que j'ai choisi pour rebâtir ma vie, pour repartir sur d'autres bases. Des bases solides dont j'aurai moi-même vérifié les fondations. Pas question que je me fasse avoir encore une fois. J'ai payé assez cher ma naïveté.

Mon nouveau cocon se trouve au premier étage, à droite. Numéro 202. Je suis fébrile de découvrir mes copropriétaires. J'espère qu'ils ne seront ni trop grincheux ni trop «senteux». Je n'ai aucune envie de me retrouver avec une autre M^{me} Millette dans les pattes.

Je souhaite m'établir ici pour de nombreuses années. Je ne suis pas emballée à l'idée de vivre seule, mais je vais faire avec. J'ai déménagé assez souvent qu'aujourd'hui, j'aspire à me déposer quelque part. Et surtout, y rester. Je croyais que mon joli bungalow de Laval serait cet endroit, mais visiblement, je me suis trompée. La vie est pleine de surprises, n'est-ce pas ? Je préfère les saisir pour rebondir plutôt que de m'apitoyer sur mon sort.

À peine suis-je sortie de mon véhicule, que je viens de garer dans l'espace qui m'est alloué, que je suis happée par une vague de chaleur intense. Seigneur, je n'avais pas cette sensation pendant que j'étais sur la route ! Le mercure doit avoisiner les trente degrés Celsius et il n'est même pas midi. Heureusement, je n'ai pas un gros déménagement en vue. J'ai empilé les boîtes qu'il me restait dans mon VUS et la livraison des meubles devrait être faite au courant de la semaine. Pour ce qui est de mes vêtements et du reste de mes effets personnels, ils sont entassés dans le garage chez mes parents. Je n'aurai qu'à effectuer des allers-retours pour les récupérer puis les ranger là où je le désire. Il n'y a pas de stress.

Mon union avec Joker s'est terminée si abruptement que je n'ai rien voulu conserver qui pourrait me rappeler de près ou de loin notre ancienne vie. Je l'ai foutu à la porte et j'ai vendu

pratiquement tout ce que nous possédions, mis à part ses cochonneries, que j'ai fichues dans de gros sacs-poubelle avant de les lui balancer au visage. Il a vite compris qu'il n'était pas en position de s'opposer à ma décision. J'étais tellement en furie que je ne sais pas ce que j'aurais pu faire. La queue entre les jambes, il a chargé le tout dans sa luxueuse BMW et il est sorti de mon univers. J'étais embarrassée dans la maison avant même que sa voiture quitte l'allée de pavé uni. Bon débarras, cher trou de cul !

Après avoir noué ma camisole sur mon nombril, je passe ma bouteille d'eau maintenant tiède contre mon ventre et ma nuque, espérant ainsi me rafraîchir un tantinet. J'enfonce ma tête dans mon VUS et empoigne de part et d'autre le carton le plus lourd.

— Hé, salut ! Tu dois être la nouvelle coloc !

Me redressant par surprise, je me cogne l'arrière du crâne contre le cadre de la porte.

Bordel de merde ! C'est quoi l'idée ?

Un cliquetis retentit. Le paquet que j'avais entre les mains est à présent éventré sur le sol. À mes pieds se trouve ma vaisselle, brisée en mille morceaux.

3

— Oh non, j'ai encore gaffé. Je m'excuse tellement! Je ne voulais pas te faire peur comme ça. Laisse-moi au moins t'aider à ramasser.

Troublée par la surprise qu'elle m'a causée, la bombe d'énergie qui m'a accueillie avec un brin trop d'ardeur s'agenouille à mes pieds. Bien que je bouillonne intérieurement, je m'efforce de rester polie et l'invite à se relever d'un geste du bras.

— Oublie ça. Je vais m'en occuper.

Mon interlocutrice se redresse. Le malaise évident qui l'habite déforme ses traits.

— Valérie, condo 102, m'annonce-t-elle en me tendant la main. Mes amies m'appellent Valérie-Énergie.

— Je me demande bien pourquoi!

— Ouin... On fait la paix?

— Certainement. Kim St-Gelais. Condo numéro...

— 202.

— On ne peut rien te cacher.

Pour la seconde fois en moins d'une minute, la très colorée Valérie se confond en excuses.

— C'est juste que c'est la seule unité libre, se justifie-t-elle. Alors, ce serait étonnant que tu emménages ailleurs! À moins que tu ne sois l'amante secrète d'un de nos charmants voisins...

Cette dernière remarque me fait arquer un sourcil. Nouveau malaise pour Valérie. Sans blague, c'est une gaffeuse de compétition, celle-là! La diarrhée verbale qu'elle est capable de produire la plonge dans l'embarras presque à la seconde où elle ouvre la bouche.

— Les filles et moi, on crevait d'impatience de découvrir l'identité de notre prochaine coloc.

— Les filles?

— Ben, la *gang*, là. Je te les présenterai. Tu vas les adorer, j'en suis certaine.

Permits-moi d'en douter...

— On a eu connaissance de rien et, tout à coup, pouf! La pancarte «Vendu» est apparue sur le bord du chemin. Avais-tu peur de te montrer le bout du nez, coudonc? On ne mord pas, tu sais.

Pour toute réponse, je me contente de faire sécher mes dents au soleil. Valérie-Énergie prend finalement conscience qu'elle est peut-être un peu *too much* pour la nouvelle arrivante que je suis. Je viens effectivement d'acquérir un charmant appartement dans cet immeuble. Seulement, j'étais loin de me douter

qu'il incluait une voisine aussi envahissante. Moi qui étais heureuse de m'être enfin débarrassée de M^{me} Millette! S'il s'avérait que Valérie et sa bande soient comme elle ou encore pires?

— Hé! Je n'ai vraiment pas d'allure de t'avoir sauté dessus comme ça. Quel accueil de merde!

— Ben non, voyons, que je nie, bien que je sois d'accord.

Mon regard se reporte sur la boîte cabossée qui gît à mes pieds. Je m'accroupis dans le but de prendre connaissance des dommages. Un à un, je soulève les morceaux de porcelaine. Mes poumons expulsent un long soupir. Me surplombant malgré sa petite taille, Valérie me gratifie d'un sourire contrit.

— Il y a un Dollarama pas loin, si jamais...

— Ne t'en fais pas, j'ai encore de la vaisselle chez mes parents. Ça, c'est ce que j'avais gardé en attendant de déménager.

— Fiou!

Des pas résonnent près de nous. Une ombre supplémentaire se dresse au-dessus de moi.

— Ah, c'est là que tu te caches! s'exclame une voix qui semble excédée. Je pensais que tu étais juste partie mettre ton maillot de bain.

Ce n'est qu'à cet instant que l'inconnue remarque ma présence.

— Tu dois être notre nouvelle voisine, lance-t-elle à mon intention.

Délaissant ma vaisselle brisée, je me relève et affiche un sourire franc. Ce n'est pas le moment de faire la sauvage. Surtout si j'ai comme objectif de me rebâtir un réseau social. Bien que... Est-ce que ces femmes colorées correspondent vraiment au genre de personnes dont je souhaite m'entourer ?

Laisse faire ton jugement gratuit, fille...

— Effectivement. Kim St-Gelais, me présenté-je en tendant ma main la première. J'imagine que c'est inutile de te dire que j'habite l'unité 202 ?

Ma question arrache un rire à la nouvelle venue.

— Julie Legault, se présente-t-elle en saisissant la poigne que je lui offre. Je ne sais pas si c'est bon pour toi, mais je t'annonce que tu seras prise en sandwich entre Valérie et moi. Elle en bas et moi en haut.

Je feins de m'affoler, embarquant dans leur jeu.

— Oh non ! Est-il trop tard pour révoquer mon contrat de vente ?

Nous nous esclaffons en chœur. Je me sens déjà plus détendue.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? interroge Julie en pointant la boîte sur le sol.

— Longue histoire, répond Valérie en balayant l'air de la main, comme pour signifier qu'elle n'a aucune envie d'en parler.

Même si nous ne disons rien de plus, Julie comprend tout. Ses traits s'illuminent de nouveau et sa beauté me frappe

de plein fouet. Cette femme a tout d'une mannequin, sauf peut-être la taille, bien qu'elle soit plutôt grande. Ses cheveux auburn brillent au soleil et ses yeux sont d'un bleu si clair qu'on pourrait presque y nager. Lorsqu'elle sourit, c'est à croire qu'elle occupe tout l'espace tant elle resplendit. Elle respire le bien-être et la confiance en soi. Le genre de personne qui m'inspire pour mon nouveau départ.

— Sacrée Valérie, hein? s'esclaffe-t-elle en enroulant un bras autour de l'épaule de son amie. Tu ne peux pas t'empêcher de faire des gaffes, n'est-ce pas?

— Comment je pouvais prévoir qu'elle aurait les mains chargées de boîtes, moi? se défend la coupable.

— Peut-être que tu l'aurais vu si tu ne lui avais pas sauté dessus dès son arrivée? Parce que c'est ça que tu as fait, hein? C'est toujours comme ça que tu accueilles les visiteurs.

— Coudonc, me prends-tu pour une enfant? Je te rappelle que j'ai quarante-deux ans. Inutile de jouer à la mère avec moi. Tu as deux ados pour ça.

— Tu parles de Jacob et Olivier? Ne leur dis surtout pas ça. À dix-huit et vingt ans, ils vont t'arracher la tête.

— Ben de jeunes adultes. Ah et puis merde!

La scène à laquelle j'assiste est délicieuse, tout comme la relation unique qui unit ces deux femmes. De toute évidence, elles se connaissent depuis longtemps. La complicité qu'elles ont développée est palpable. Je les envie presque.

Si Julie dégage une certaine assurance et un calme évident, Valérie, avec ses cheveux blond platine volant dans tous les sens, ses yeux verts pétillants de malice, manifeste une bonne humeur et une spontanéité rafraîchissantes. De plus, sa capacité à se mettre les pieds dans les plats à la vitesse de l'éclair promet de me divertir à souhait. Se pourrait-il que j'aie atterri exactement là où je devais être, finalement ? Mes parents m'ont souvent répété que rien n'arrive pour rien, alors j'ai fini par y croire dur comme fer. C'est même devenu ma devise. Sachant cela, je me dis donc que ma vie de quarantenaire célibataire passée dans ce charmant immeuble aussi coloré que ses habitantes sera à la hauteur de mes attentes. Il serait d'ailleurs temps que j'entame mon installation.

Je suis sur le point de saluer mes nouvelles voisines lorsque ces dernières se dirigent d'un pas assuré vers mon VUS. Sans me demander la permission, elles s'emparent chacune d'une boîte, puis libèrent l'espace devant la portière pour que je fasse de même.

— Voyons, les filles, ce n'est pas à vous de faire ça !

— Passe devant, m'ordonne Julie, sans relever mon commentaire. Tu nous diras où déposer notre chargement.

Tout en m'avançant pour obéir, je ne peux m'empêcher de manifester mon désaccord. Bon, ce n'est pas que je n'aime pas recevoir d'aide, mais j'ai choisi de déménager seule. C'est à moi de me débrouiller.

— Vous n'alliez pas vous baigner ? les questionné-je en les précédant.

— Le soleil sera encore là quand on aura fini, m'assure Julie.

— Et tu pourras aussi te joindre à nous, ajoute sa complice. J'espère que tu as un maillot de bain pas trop loin dans tes bagages. Au pire, Julie en a sûrement un à ta taille. Moi, je suis trop ronde.

Moi, en maillot de bain devant des gens que je viens tout juste de rencontrer ? Je ne pense pas, non. C'est fini ce temps-là. Je n'ai plus le corps que j'avais à vingt ans. Et en emprunter un ? Encore moins. Surtout à une femme que je ne connais que depuis dix minutes.